



LES ZOMBIES DU COLLÈGE BIZON

5^{es} du collège Château

Forbin à Marseille, avec Marwan Chahine.

DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS
SAISON 8 – 2025-2026

Oh les beaux jours !

LES ZOMBIES DU COLLÈGE BIZON

5^e 5 du collège Château Forbin, à Marseille,
et Marwan Chahine.

Le mois dernier, il m'est arrivé quelque chose de très bizarre. Une vraie dinguerie ! Vous n'allez d'ailleurs sûrement pas me croire...

Appelez-moi Nono (avec tout ça, j'ai un peu peur de donner mon vrai nom). J'ai douze ans et demi, je mesure 1,48 m (enfin 47, mais bientôt 48) et je suis en 5^e5 au collège Bizon (je n'ai jamais compris pourquoi il y avait un Z au milieu).

C'est un collège situé à la sortie de la ville, à deux pas de la forêt. Il est fleuri et coloré, l'ambiance y est joyeuse, les profs sont plutôt sympas. Même la sonnerie est accueillante : c'est un extrait d'une chanson de Dua Lipa, *Cold Heart*, en duo avec Elton John. Ça donne un petit air de fête à la récré.

Mais il y a toujours eu beaucoup de rumeurs sur ce collège. Certains racontent qu'il a été construit sur les ruines d'un cimetière et que, la nuit, des phénomènes très étranges se produisent.

Je ne suis pas du genre à gober n'importe quoi et avec mes meilleurs amis, Tom et Mila, on a voulu vérifier. Un jeudi soir, on s'est donné rendez-vous à 23 h 30, devant la boulangerie *La baguette magique* (qui ne fait pourtant vraiment pas rêver), juste en face du collège. J'ai attendu que mes parents aillent se coucher, puis j'ai mis mes doudous et un gros coussin sous la couette – j'avais vu ça dans un film. Pour ne pas faire de bruit, je suis passé par la trappe de Loukoum – c'est mon chien, un bouledogue français. Sauf qu'il a cru que je voulais jouer et il est passé derrière moi... J'ai essayé de le faire rentrer, mais il ne voulait rien entendre. Et je ne pouvais pas hausser la voix, sinon je risquais de réveiller mes parents. Pas le choix, je l'ai emmené avec moi. Le problème, c'est que Loukoum est adorable et câlin comme tout, mais ce n'est pas le chien le plus courageux de la terre. Une vraie poule mouillée !

J'habite à cinq minutes du collège, ce qui est bien pratique pour les pannes de réveil. Tom et Mila étaient déjà au rendez-vous. Ils ont fait une drôle de tête en voyant Loukoum derrière moi.

— Pourquoi t'as ramené ton chien ? C'est un trouillard ! m'a lancé Tom.

— Désolé, je n'avais pas le choix, mes parents allaient me cramer, lui ai-je répondu.

Faut que je vous présente rapidement Mila et Tom, mes deux meilleurs amis. Mila est adorable, toujours serviable et supra-intelligente – elle est première partout, sauf en gym. Elle a quand même un gros défaut : elle est très très susceptible (elle préfère dire hypersensible). Il suffit d'une mini remarque pour qu'elle se vexe.

Tom, lui, est plutôt du genre cancre et turbulent. Mais il est malin comme un renard et bien balaise – il est champion départemental de judo. C'est le fils de M. Robert, le cuisinier du collège, et il connaît l'établissement comme sa poche.

C'est d'ailleurs lui qui nous a indiqué qu'il y avait un trou sous le grillage, à l'arrière du préau. Tom est passé le premier, suivi par Mila. Je les ai imités, mais, évidemment, Loukoum a fait des siennes et s'est mis à trembloter en poussant de petits gémissements. Impossible pour lui d'avancer ! Par chance, j'avais quelques biscuits dans la poche, ça l'a vite fait changer d'avis. Il a quand même fallu le tirer parce que son gros derrière ne passait pas.

Dans la cour, pas un bruit. Tout avait l'air calme et normal. Presque trop. On s'est dirigés vers la salle 666, la classe de permanence. On avait prévu notre coup et, dans l'après-midi, Mila avait laissé la fenêtre entrouverte. Drôle de sensation d'être absolument seuls à l'intérieur du collège. On était tout excités et on s'est mis à visiter les salles une par une, à ouvrir les placards, à faire les fous dans les couloirs et même à appuyer sur les boutons de la photocopieuse. Tom, qui a toujours des idées de génie, a écrit ses initiales sur tous les murs. Pas bien rassuré, Loukoum a préféré se planquer sous un bureau. On s'est drôlement amusés, mais après un petit moment, on s'est dit qu'il était peut-être l'heure de rentrer. Ces phénomènes paranormaux étaient bel et bien une rumeur.

De retour dans la salle 666, Mila s'est écriée :

— C'est trop bizarre, la fenêtre est fermée... J'étais pourtant sûre de l'avoir laissée ouverte.

— Ben, t'as qu'à la rouvrir, lui a lancé Tom.

— Tu crois que je fais quoi ? J'ai essayé, mais je n'y arrive pas. C'est comme si elle était bloquée, a dit Mila, inquiète.

— T'as des bras en spaghettis ou quoi ? Laisse-moi faire ! a rigolé Tom.

— Ben, vas-y, Godzilla, montre-nous si t'es si fort ! a-t-elle répondu, vexée.

Tom, sûr de lui, s'est avancé vers la fenêtre, il a attrapé la poignée, mais même en appuyant de toutes ses forces, elle n'a pas bougé d'un millimètre.

— C'est chelou, même moi, je n'y arrive pas, a-t-il dit, on dirait que quelqu'un a mis de la glu. Nonno, c'est toi qui nous fais une blague ?

— T'as trop fait ton malin, Tom, tu rigoles moins ! s'est moquée Mila.

— Arrêtez de vous disputer, ce n'est vraiment pas le moment, essayons d'en ouvrir une autre, ai-je proposé alors que Loukoum s'était remis à couiner.

On a tenté avec toutes les fenêtres de la pièce, aucune ne s'est ouverte.

On a refait le tour des salles avec le même résultat : impossible d'ouvrir !

De rage, Tom a attrapé une chaise et l'a balancée contre une vitre. Elle a rebondi en faisant une sorte de « plop » comme si c'était de la mousse.

— Les amis, je crois qu'on est coincés ! a soupiré Mila.

On n'a même pas eu le temps de se lamenter sur notre sort qu'un bruit soudain nous a fait sursauter. C'était la sonnerie. Mais pas Dua Lipa, comme d'habitude. J'ai eu besoin de quelques secondes pour reconnaître la *Macarena*, la chanson préférée de ma mère qui nous a appris la chorégraphie l'été dernier au camping (et m'a fichu une sacrée honte en me forçant à la faire avec elle). Le son était strident comme une craie qui grince sur le tableau et je n'étais de toute façon pas d'humeur à danser.

— C'est quoi ce bazar ?! s'est agacé Tom.

— Haaaaaa !!!! La dame, là, dans le cadre, ses yeux ont bougé !!! a hurlé Mila.

— Arrête de raconter n'importe quoi, lui a rétorqué Tom. Pour la première fois, j'ai senti de la peur dans sa voix.

Pourtant, Mila ne mentait pas, moi aussi j'avais vu le regard de la dame devenir tout blanc et bouger de gauche à droite, puis de droite à gauche. Je pense que Loukoum a dû voir la même chose, car il a commencé à japper comme pour appeler à l'aide.

Tout cela devenait terrifiant et on n'était pas au bout de nos peines...

D'un seul coup, les lumières se sont mises à clignoter, les portes ont claqué et on a entendu des ricanements sortir du sol.

— Regardez sur le règlement intérieur, les lettres sont en train de s'inverser ! s'est exclamé Tom.

On a lu tous ensemble, il y avait écrit «Règlement intérieur du collège Zonbi». En dessous, le texte avait disparu, il ne restait plus qu'une seule phrase, en majuscules :

IL NE FALLAIT PAS VENIR UN JEUDI SOIR !!!!

— Oh la la, mais qu'est-ce qui se passe ? Il faut appeler la police ! a tonné Mila en dégainant son téléphone. Elle a aussitôt composé le 17.

Après deux sonneries, une voix d'homme a répondu :

— Allo !

— Allo la police, à l'aide, nous sommes enfermés dans le collège Bizon. Il se passe des choses très très bizarres. Il faut venir nous sauver, vite !

— Ah oui ? Bizarre, vous dites...

À l'autre bout du fil, le policier n'avait pas l'air très préoccupé.

— Dépêchez-vous ! s'est emporté Tom en arrachant presque le téléphone des mains de Mila.

— Hmm, je vais voir, faut que je réfléchisse, a répondu l'autre.

J'ai soudain reconnu la voix. C'était celle de M. Zeit Zeitoun, le proviseur du collège. Je l'ai interpellé :

— Monsieur Zeit Zeitoun ?

— Hihihaha, vous êtes piégés bande de p'tits morveux, personne ne va venir vous sauver et vous allez passer un sale quart d'heure ! Parole de Zeit Zeitoun !

Et les ricanements du sol ont repris de plus belle.

J'ai aussi senti un liquide chaud sous mes pieds. Avec tout ça, j'ai illico pensé que c'était du sang. En réalité, c'était juste Loukoum, qui, de panique, venait de me faire pipi dessus...

— Punaise, qu'est-ce qu'on va faire ? On est fichus, on ne sortira plus jamais de là... Je ne reverrai plus mes parents et mon petit frère, a sangloté Mila.

— Attendez, il y a peut-être une solution, a lancé Tom d'une voix décidée. Mon père m'a dit qu'il y avait une clé qui ouvre toutes les portes dans l'armoire à trophées de la salle des profs, c'est notre dernière chance !

Pour y accéder, il faut traverser le long couloir de la vie scolaire. Il faisait tout noir, Mila a allumé la lampe de son téléphone. Plus on avançait, plus les murs se rétrécissaient, on a été obligés de courir comme des malades pour ne pas finir en sandwich.

Arrivé devant la salle des profs, Tom a pris une grande inspiration et il a poussé la poignée. À cet instant précis, la sonnerie de la *Macarena* a de nouveau retenti et la lumière de la pièce s'est allumée, nous laissant voir, à travers la porte, un spectacle d'horreur que même dans mes pires cauchemars, je n'aurais pas pu imaginer.

C'est M^{me} Décibel, la prof de musique, qui menait la danse.

Face à elle, les autres profs étaient en transe, les yeux exorbités. Ils dansaient la *Macarena* la plus abominable de la Terre ! Pire que ma mère au camping...

Il y avait M. Byzantin, le prof d'histoire, qui portait une couronne avec des piques et une cape pleine de tentacules. Il tenait un long poignard courbé entre les dents. Il y avait aussi M. Biscoto, le prof de sport, qui portait un body léopard et jonglait avec des haltères. M. Zeit Zeitoun, le proviseur, avait une casquette de policier, un blouson en cuir et une matraque à la ceinture. La plus effrayante, c'était M^{me} Scalpel, la prof de SVT, avec ses cheveux tout ébouriffés et sa blouse tachée de sang. Elle avait sorti les bocal du laboratoire et deux serpents tournaient en rythme autour d'elle. Dans les mains, elle tenait un crapaud qu'elle a croqué d'un coup. Ça a fait un gros *scrunch* et un liquide visqueux a giclé partout. Une patte lui sortait de la bouche. C'était absolument dégoûtant ! Tous les profs ont applaudi.

Au moment du refrain, on a enfin compris les paroles :

Nous sommes les zombies du collège Bizon
Il va bien falloir vous faire une raison
Vous ne rentrerez jamais dans vos maisons
L'école-prison !

Et ils ont fait un quart de tour. Absorbés par leur danse maléfique, ils n'ont pas du tout fait attention à nous.

— Ils nous tournent le dos. Je crois que je peux ramper jusqu'à l'armoire sans me faire griller, a chuchoté Tom.

Il s'est aussitôt mis à plat ventre et, en moins d'une minute, il a atteint le meuble qu'il a ouvert délicatement. Puis il s'est redressé et s'est hissé sur la pointe des pieds pour attraper la clé cachée dans la plus grande des coupes, toute poussiéreuse.

Pendant ce temps-là, les profs zombies continuaient leur numéro :

Nous sommes les zombies du collège Bizon

Il va bien falloir vous faire une raison

Vous ne rentrerez jamais dans vos maisons

L'école-prison !

Et hop, un nouveau quart de tour !

Sur le retour, Tom rampait à toute allure. Il n'était plus qu'à quelques mètres de nous quand soudain, il a été pris d'un éternuement qu'il n'a pas réussi à retenir.

— Aaatchh... oum !!!

Quelle poisse !

Ça a alerté M. Biscoto :

— Eh, Thomas Robert, qu'est-ce que tu fais là ?

— Il n'est pas tout seul, regardez derrière la porte, il y en a deux autres avec un chien ! s'est écriée M^{me} Décibel en nous pointant avec sa baguette.

À tour de rôle, les profs ont poussé des cris de guerre épouvantables. M. Biscoto a gonflé les muscles qui débordaient de son body. M. Byzantin a sorti son poignard et l'a aiguisé contre ses dents. M^{me} Scalpel a recraché un bout de crapaud, laissant apparaître des canines pointues recouvertes de bave et de chair... Quant à M. Zeit Zeitoun, il a levé sa matraque en donnant les ordres dans son talkie-walkie :

— Attrapez-les, attrapez-les ! Ils ne sortiront pas vivants, parole de Zeit Zeitoun !

C'est là que s'est produit l'événement le plus hallucinant de toute cette histoire. Alors que nous étions tous les trois paralysés par la frousse, ma *cagnette* de Loukoum s'est brusquement mis à rugir comme un lion et, les pattes en avant, il a bondi sur M. Byzantin, qui est tombé à la renverse.

— Aïe, ouille, aïe, j'ai maaaal, ce clebs de malheur vient de me mordre le nez!!!

On a profité de cet instant d'inattention pour s'échapper en laissant le courageux Loukoum faire face aux zombies.

En moins de deux, on était devant la porte principale du collège, dernier barrage avant de retrouver la liberté.

Tom a sorti la clé de sa poche et l'a fait entrer dans la serrure. Il était sur le point de la tourner quand, sortie de nulle part, est apparue une main volante. Elle était velue, sans ongles et pleine de cicatrices. La main a fait un piqué et a arraché la clé, avant de disparaître dans les airs comme elle était venue. Notre dernier espoir venait de s'envoler...

Dans le couloir, on entendait déjà des pas. C'était les profs zombies, toutes armes apparentes, emmenés par Loukoum qui montrait les crocs. Lui aussi était devenu l'un des leurs.

Mon Loulou adoré, ça m'a fendu le cœur.

Ils braillaient leur atroce chanson. Plus ils approchaient, plus leur haleine fétide envahissait l'espace.

Nous sommes les zombies du collège Bizon

Il va bien falloir vous faire une raison

Vous ne rentrerez jamais dans vos maisons

L'école-prison !

— C'est la fin, sachez que vous resterez mes meilleurs amis pour la vie, a dit Mila en nous serrant fort.

Même Tom a essuyé une larme sur sa joue.

J'ai senti comme une griffe sur mon épaule et j'ai fermé les yeux très fort. C'est alors que la sonnerie a retenti. Sauf que ce n'était plus la *Macarena*, mais le fameux extrait de Dua Lipa. Là, je ne saurais pas trop décrire ce qui s'est passé, mais on a été englouti par une sorte de tunnel de lumière qui nous a fait tourbillonner à toute vitesse.

Quand j'ai rouvert les yeux, j'étais bien en vie, dans mon lit, en sueur. Évidemment, je me suis demandé si ce n'était pas juste un rêve, mais non, j'en étais sûr et certain, ça s'était vraiment passé. Je n'ai pas eu le temps de me poser trop de questions. Il était déjà 7 h 30 et j'avais à peine le temps de me préparer pour ne pas être en retard au cours de musique. Avant de partir, je suis quand même passé voir Loukoum. Il était recroquevillé dans son panier, l'air terrorisé. On aurait dit qu'il avait des cernes sous les yeux. Il y avait une tache sur son coussin : pendant la nuit, il s'était visiblement fait pipi dessus...

J'ai couru jusqu'au collège. Tout avait l'air normal. Dans la cour, Tom et Mila étaient en train de discuter, comme si de rien n'était.

Je me suis joint à eux et je leur ai lancé :

— Les amis, je suis trop heureux de vous retrouver, on a quand même eu une chance incroyable !

Ils m'ont regardé en fronçant les sourcils.

— De quoi tu parles, Nono ? ont-ils répondu en chœur.

— Ben, hier soir ?

— Quoi hier soir ?

Ils semblaient ne se souvenir de rien. Ça m'a fait douter jusqu'au moment où j'ai vu M. Byzantin passer dans la cour. Il nous a salués. Il avait un gros pansement sur le nez...

Je me suis alors précipité dans la salle 666. La dame du cadre avait les yeux bien en place et le règlement intérieur était redevenu normal. Mais sur les murs, il y avait les initiales T. R. à demi effacées.

Je suis allé chercher Tom pour lui montrer.

— Oui, c'est bien mes initiales, mais je ne sais pas qui les a écrites. Pas moi en tout cas, j'te jure. Qu'est-ce qui t'arrive, Nono ? T'es vraiment trop bizarre aujourd'hui. Viens, on va être en retard au cours de musique.

Je ne savais plus quoi penser, je me sentais terriblement seul et incompris...

M^{me} Décibel nous a fait entrer dans la classe puis, un large sourire aux lèvres, elle a dit :

— Bonjour jeunes gens, aujourd'hui, on va apprendre une chanson que vous allez adorer, j'en suis sûre. Ça s'appelle... la *Macarena* !

UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR :

Noa Barreiros, Amazigh-Rimy Benmouhoub, Heyden Cherif,
Imene Chouli, Mathis Colombani, Lena Fleury, Zoé Gas-Fabre,
Kelly Giacalone, Silvia Lecis, Valentina Mottola, Leana Muscat,
Sara Oubella, Tressia Pezzuli, Kais Pons Abdul Karim,
Kemy Pons Abdul Karim, Hakim Rebouh Abdel, Farah Sebbih,
Selma Sid-Elhadj, Sem Solomon, Stella Tchokaklian,
Ludovic Trinite, Yousra Zellat,
et Marwan Chahine.

MARWAN CHAHINE

Marwan Chahine est né à Lyon dans les années 1980. Journaliste indépendant, il vit aujourd'hui entre Beyrouth et Marseille, après avoir été correspondant au Caire pour le quotidien *Libération*. Deux fois finaliste du prix Albert-Londres, il est par ailleurs consultant, scénariste et enseignant.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- *Beyrouth, 13 avril 1975 : Autopsie d'une étincelle*, Belfond, 2024.



Le festival Oh les beaux jours ! et l'association Des livres comme des idées remercient chaleureusement tous les lecteurs et lectrices qui vont découvrir les nouvelles de la 8^e saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens.

Les organisateurs du projet remercient également les enseignantes, les auteurs, autrices et les référentes de l'académie d'Aix-Marseille qui ont participé à la réalisation de cette aventure littéraire.

Les cinq nouvelles sont en accès libre au format numérique et peuvent être téléchargées sur www.ohlesbeauxjours.fr.

Les collégiens ont jusqu'au 13 mai 2026 pour lire les nouvelles du concours et soumettre leur vote. La nouvelle lauréate sera annoncée durant la 10^e édition du festival Oh les beaux jours !, le mardi 26 mai 2026 au théâtre national de La Criée.

Pour sa huitième saison, le projet Des nouvelles des collégiens, mené en collaboration avec l'académie d'Aix-Marseille, reçoit le soutien financier du département des Bouches-du-Rhône, la Fondation d'entreprise La Poste et la Fondation du Crédit Mutuel pour la lecture.

Oh les beaux jours !, Marseille

Des nouvelles des collégiens

Suivi et coordination du projet

Floriane Brignano, Émilie Ortuno

Correction

Catherine Guichardon Rambaldy

Graphisme et communication

Timothée Chaine, Sami Chouia

© Oh les beaux jours !, 2026.

ISSN : 2780-1411

Dépôt légal : juin 2026

Cet ouvrage ne peut être vendu.



**ACADÉMIE
D'AIX-MARSEILLE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



**PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



DÉPARTEMENT
**BOUCHES-
DU-RHÔNE**



Fondation **Crédit Mutuel** | POUR
LA LECTURE

DES
LIVRES
COMME
DES IDÉES



**OH
LES BEAUX
JOURS!**